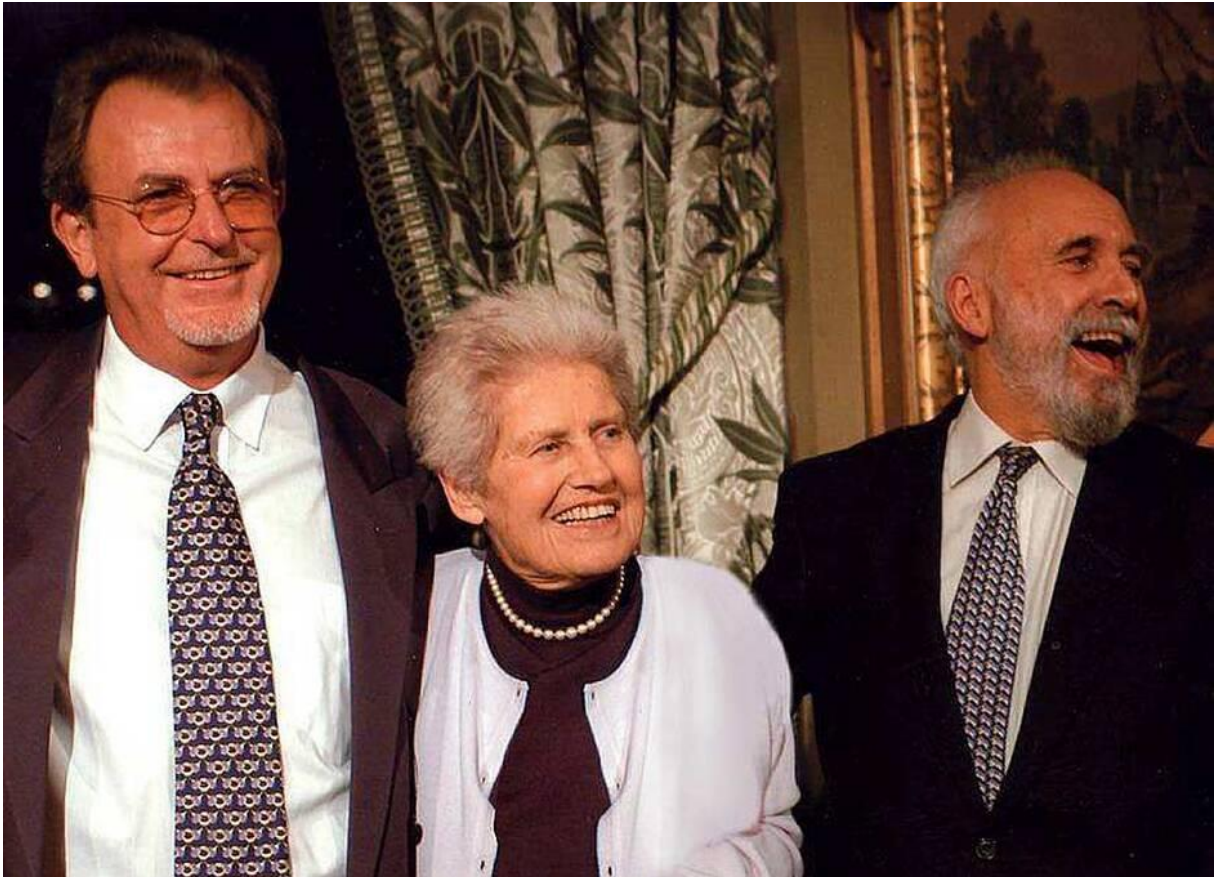


Henryane de Chaponay, la comtesse altermondialiste



Henryane de Chaponay, avec Candido Grybowski et Chico Whitaker, ses complices du Forum social mondial lors de la remise de la médaille de la Ville de Paris | THIERRY RICHARD

Henryane de Chaponay est décédée, il y a quelques jours, à l'âge de 95 ans. Grande figure de l'altermondialisme, la « comtesse rouge » a été de ces femmes qui ont œuvré pour changer le monde. Humaniste, de gauche, elle n'avait eu de cesse d'abattre les frontières entre les pays et entre les hommes.

Le pas décidé, une robe et un gilet passe-partout, de bonnes chaussures, une valise à la main (à roulettes dès que cela

a été possible)... Henryane de Chaponay était une habituée des quais de gare et des halls d'aéroport. Fille de Geneviève d'Orléans et du marquis Antoine de Chaponay, elle prêtait peu d'intérêt aux apparences, préférant la noblesse du cœur, « **faite de dignité et de rayonnement** », aux titres quels qu'ils soient.

Sa vie, cette citoyenne du monde l'a consacrée au soutien des démarches humanistes, là où ça bougeait. « **Je pense que voyager, c'est côtoyer les gens du lieu, comprendre et partager leurs points de vue, pénétrer leur culture** », écrivait-elle. Les voyages organisés, très peu pour elle, qui allait là où la curiosité la menait, là où il y avait des initiatives et des acteurs de ce monde en mouvement à rencontrer.

Un tempérament libre et ouvert

Un tempérament libre, indépendant et ouvert qu'elle cultive dès l'enfance. Elle grandit entre le château de la Flachère (Rhône), celui de Tourronde (Haute-Savoie), Paris et les environs de Bruxelles. Entourée de cette nature qui lui restera si chère, jusqu'à ses derniers jours. Elle apprend la botanique avec sa grand-mère, la duchesse de Vendôme. « **Avec le jardinier, nous apprenions à planter quelques légumes. Nous allions souvent du côté des étables assister à la traite** », et donner un coup de main, raconte Henryane dans *Toile filante*, son livre mémoire. Un rien espiègle, elle préfère apprendre par les livres et l'expérience que de se plier à la discipline des écoles religieuses.

Elle a tout juste 15 ans quand la Seconde Guerre mondiale éclate. La famille quitte Paris pour l'Espagne, puis Tanger. Elle y passe son brevet de pilote de tourisme en janvier 1941, à 17 ans. Henryane en a conservé une acuité à lire un paysage vu du ciel et une passion pour cet outil fort utile avant Internet et les moyens de visioconférence dont elle a usé dès que possible.

« Il y a toujours quelque chose à faire, quelle que soit la situation », expliquait Henryane de Chaponay. | COLLECTION PRIVÉE.

Le drame est survenu en 1943 : son frère, à peine un an de moins qu'elle, engagé dans une escadrille se préparant à rejoindre la France libre, s'abîme dans le golfe du Mexique. Elle s'engage alors dans l'Aviation libre, suit une formation militaire et devient sous-lieutenant, instructrice des jeunes officiers en langue anglaise, affectée à la base militaire de Casablanca. Au milieu des punaises, elle enseigne, sa voix puissante couvrant le bruit des avions.

La guerre finie, les Chaponay s'installent près de Rabat. « **Henryane est de ceux qui entraînent, donnent le goût d'agir et réagir, qui ouvrent des voies nouvelles** », résumait une amie du CCFD.

Elle a été à bonne école : son père s'est très fortement impliqué dans le mouvement des Français libéraux favorables à l'indépendance du pays. Entraînant sa femme et sa fille dans son sillage. Beaucoup de réunions ont lieu chez eux, à Rabat (où Henryane est inscrite à l'École des hautes études de langue et civilisation musulmane), puis Paris.

En 1956, le Maroc fête son indépendance. Dans ce pays où les structures militantes, syndicales, politiques sont à construire, Henryane participe à la création de l'Institut de recherche et application des méthodes de développement (Iram). « **Ce qui nous intéressait, c'était de donner la parole aux paysans, d'organiser des espaces pour leur permettre d'étudier les projets du gouvernement, à partir de leur réalité** », résumait-elle. Il est question de réforme agraire, mais aussi de santé et, toujours, d'éducation.

Lorsque la situation politique a rendu la démarche impossible en Afrique, dans les années 1960-1970, elle s'est tournée vers l'Amérique latine, travaillant pour le Comité catholique contre la faim et pour le développement. Celui-ci soutient non seulement des actions d'associations mais devient un relais important pour l'accueil des réfugiés.

Henryane ajoute de nouvelles langues à son répertoire, brésilien, espagnol, qui lui donneront cet accent inimitable. Et s'implique « **pour résister à la dictature en préparant l'avenir, misant sur l'organisation sociale et l'éducation populaire** ».

« **C'est à vous de continuer** »

La police politique brésilienne la qualifie de « **comtesse rouge** ». Cette rebelle était devenue, au fil des ans, une référence dans le réseau de la coopération internationale, tissant une toile infinie de relations.

Elle contribue à la création du Cedal, Centre d'étude du développement en Amérique latine, qui de 1975 à 1997 mettra en relation nombre d'acteurs associatifs d'Amérique latine et d'Europe. Puis vient le temps du Forum social mondial dont elle accompagne l'émergence, du Mouvement de citoyenneté active, du Collectif richesses, **du Mouvement des réseaux d'échanges réciproques de savoirs**, de France libertés et de la mobilisation pour la protection de la planète.

Engagée jusqu'au bout. « **Il y a toujours quelque chose à faire, quelle que soit la situation** », considérait-elle.

Henryane de Chaponay est partie, en ce début d'automne. Cet été, alors qu'elle rendait visite quelques jours à des amis ornaïens et que la discussion tournait politique, sur la situation au Brésil, aux États-Unis, en France, elle lançait à la jeune génération : « **C'est à vous de continuer !** »

Toile filante, édité en 2013, imprimerie Paillard, Abbeville. Préface de Stéphane Hessel.

[Ouest-France](#) Isabelle Bois.